

## Complicités en philosophie.

Jean Cornil.

« Tout regarder, l'esprit paisible ».  
Lucrèce.

Dans son très beau livre, les sept stades de la philosophie, Pascal Chabot raconte le chemin que prend la rencontre avec un philosophe. D'abord la compréhension. Puis la possession. Enfin la complicité. Quand les mots quittent le texte, vivent en nous. Notre vision du monde, notre émotion intellectuelle, notre désir d'élucidation s'en trouvent bouleversés. Je suis habité par une autre pensée qui se confronte, se mélange, au plus intime, avec ma destinée singulière traversée par mon histoire culturelle et sociale. C'est l'inverse du « tantôt je pense, tantôt je vis » de Paul Valéry. Mais ce processus est rare. Le plus souvent, les théories, aussi séduisantes soient-elles, s'accumulent dans les confins de la mémoire. Elles ne s'incarnent guère et se cantonnent à l'état d'un savoir conceptuel totalement abstrait. Alors je recherche des phrases qui me métamorphoseront, des auteurs qui transformeront, même sur des détails, mon rapport au monde. Peut-être la quête la plus exaltante de l'existence.

Des exemples de ces rencontres exceptionnelles, de ces symbioses solaires, lorsque je sens m'identifier pleinement à l'expression d'un autre qui, à son tour, se nourrit de mon prisme personnel et rejaillit, transfigurée, dans le monde ? Lucrèce et la mort : son superbe poème « De la nature » analyse les vains désirs pour conjurer les inéluctables limites de notre humaine condition, tels la soif des honneurs ou la cupidité, et dresse un magnifique éloge à l'apaisement, par des vers poignants, face à notre finitude.

Penser que la mort me révélera un état identique à celui d'avant ma naissance est un principe simple mais d'une force qui fait totalement écho en moi. Spinoza et la nature : je ressens pleinement le lien puissant qui m'unit à la nature, au cosmos, loin des conceptions anthropocentrées dominantes. Spinoza m'accompagne sans cesse dans ce cheminement. Mon être au monde se densifie. Une conscience, chaque fois plus aigüe, « d'être dans un multivers » en relation avec le minéral, la lumière, l'eau et le vivant. Cette démarche, essentielle à mes yeux, se retrouve dans l'essai de Stéphane Ferret, Deepwater Horizon, une approche d'une prodigieuse richesse de l'éthique de la nature et de la philosophie de la crise environnementale.

Nietzsche et l'approbation de son destin. Son oui à la vie. Son refus obstiné de nier le réel pour chercher refuge dans les arrière-mondes célestes ou des espérances introuvables. Sa nécessité de vivre totalement le présent, au sein de ce chaos de forces sans raison qui se déploient et nous ensèrent. Edgar Morin qui, dans « Mes démons », raconte comment il est « sans cesse soumis à la pression simultanée de deux idées contraires », « le sens de l'irréductibilité de la contradiction et le sens de la complémentarité des contraires ». Marx et Hegel. Un vaccin contre les sentences définitives de transformation du monde et les certitudes orgueilleuses des programmes politiques. Le ressenti permanent des forces contradictoires et l'aspiration à une harmonie globale et apaisée. La recherche d'une vaine cohérence entre soi et les autres et, surtout, entre soi et soi. Jacques Derrida, nu, face à son chat. Jean Salem face à la simplicité, la sérénité et la constance, soit les trois attributs du bonheur. Peter Sloterdijk et

son souhait d'un brutal vieillissement. Annie Le Brun face à ce trop de réalité qui nous paralyse et nous condamne à la normalisation. Gayatri Spivak et la prise de parole radicale des révolutionnaires, ...

Voilà nombre de complicités que j'ai rencontrées dans tous ces livres. Ces mots, ces êtres vivants, selon l'expression de Bernard Pivot, se détachent de la feuille, entrent en moi et résonnent de toutes leurs significations. Ils m'interpellent, parfois se disputent, parfois se fondent totalement dans mon imaginaire pour créer sans cesse de la pensée, triviale ou plus élaborée. L'éternelle vie de l'esprit danse dans la lumière, sans aucune limite, face au bien sage et immobile quotidien.

Mes frissons philosophiques, complices de ce mois :

- Pascal Chabot, les sept stades de la philosophie, PUF, 2011.
- Stéphane Ferret, Deepwater Horizon, Ethique de la nature et philosophie de la crise écologique, Seuil, 2011.
- Robert Redeker, Egobody, La fabrique de l'homme nouveau, Fayard, 2010.